



**HAL**  
open science

# Les Nuits d'octobre de Gérard de Nerval : une contre-épreuve de la propagande bonapartiste

Filip Kekus

## ► To cite this version:

Filip Kekus. Les Nuits d'octobre de Gérard de Nerval : une contre-épreuve de la propagande bonapartiste. *Autour de Vallès : revue de lectures et d'études vallésiennes*, 2017, 47, pp.23-38. <hal-04874862>

**HAL Id: hal-04874862**

**<https://hal.science/hal-04874862v1>**

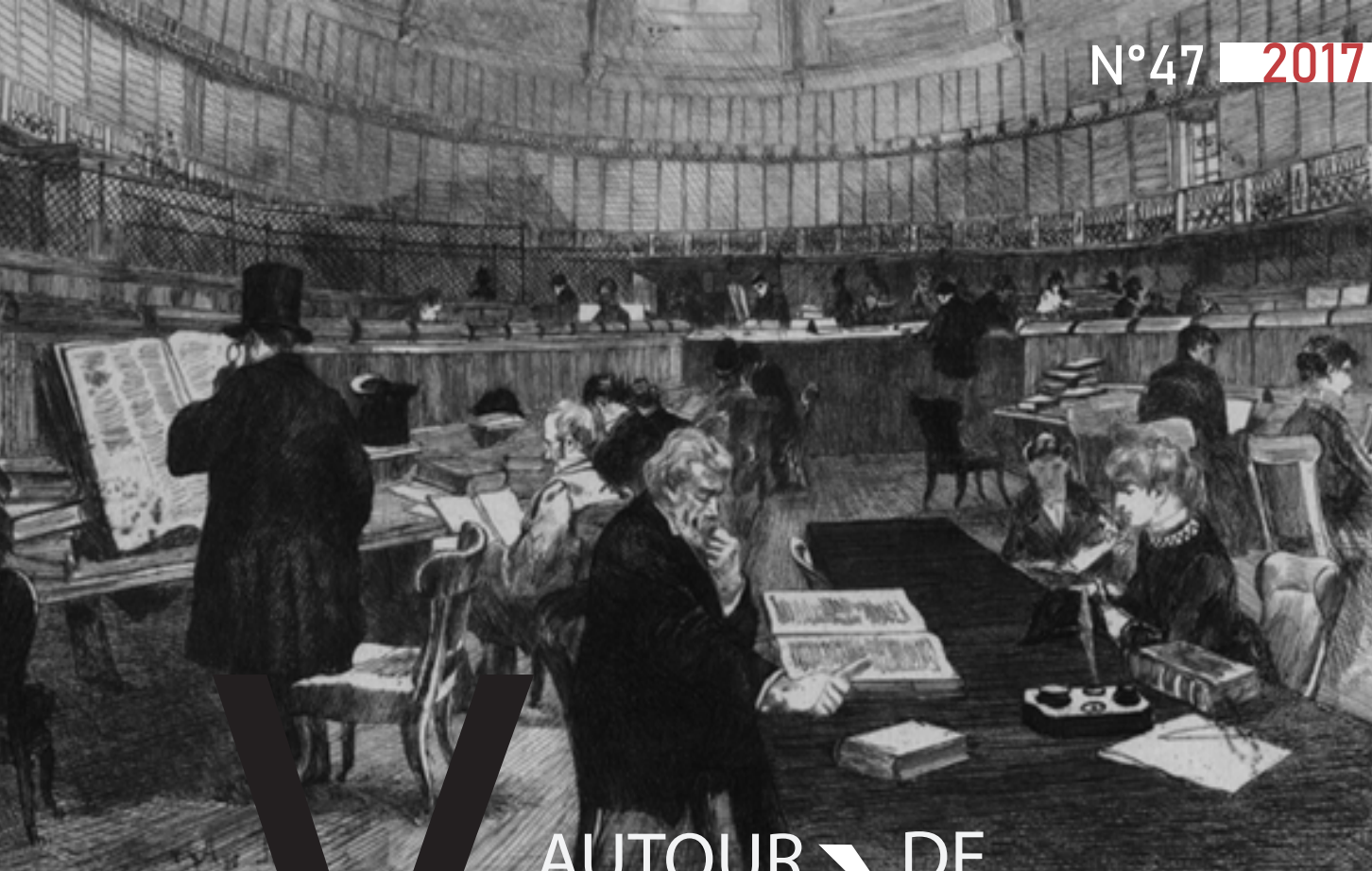
Submitted on 8 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License



# V AUTOUR DE VALLES

Revue de lectures et d'études vallésiennes



LES ATELIERS DE CLIO.  
ÉCRITURES ALTERNATIVES  
DE L'HISTOIRE (1848-1871)

# V AUTOUR DE VALLES

Revue de lectures et d'études vallésiennes



Revue de l'Association des Amis de Jules Vallès  
Publiée avec le soutien de l'UMR 5317 IHRIM

*Fondateur* : Roger Bellet.

*Comité de rédaction* : Sarah Al-Matary (université Lyon 2 UMR IHRIM), Hédia Balafrej (université de Tunis), Marie-Hélène Biaute-Roques (IUFM de Toulouse), Giuliana Costa Colajanni (université de Palerme), Silvia Disegni (université de Naples-Federico II), Hélène Giaufret-Colombani, François Marotin (université de Clermont-Ferrand), Georges Mathieu, Jacques Migozzi (université de Limoges), Cécile Robelin, Jean-Marie Roulin (université Jean-Monnet, Saint-Étienne), Corinne Saminadayar-Perrin (université Montpellier 3).

*Secrétaire de rédaction* : Corinne Saminadayar-Perrin.

*Lithographie de couverture* : Claude Weisbuch.

*Maquette* : Éloi Valat.

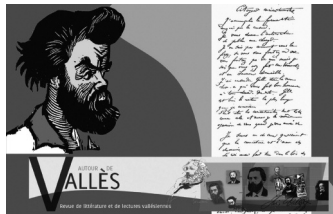
*Les Amis de Jules Vallès*

Université Jean-Monnet, Faculté des Lettres,  
33, rue du Onze Novembre,  
42023 Saint-Étienne CEDEX 2  
ISSN 0763-779

Pages 335 et 375, merci à Tardi d'avoir autorisé les emprunts à son œuvre

*Le Cri du peuple*,  
Casterman, 2011.

Page 149, DR.



RETROUVEZ-NOUS SUR NOTRE SITE

[www.autourdevalles.fr](http://www.autourdevalles.fr)

47

# V

AUTOUR DE  
VALLES

Revue de lectures et d'études vallésiennes

2017

## LES ATELIERS DE CLIO. ÉCRITURES ALTERNATIVES DE L'HISTOIRE (1848-1871)

Sous la direction de  
Jean-Marie Roulin et Corinne Saminadayar-Perrin

# *Les Nuits d'octobre* de Gérard de Nerval: une contre-épreuve de la propagande bonapartiste



**L**ES NUITS D'OCTOBRE de Gérard de Nerval ont souvent été lues à la lumière crépusculaire d'*Aurélia*, comme l'annonce de la descente aux enfers d'un poète devenu irrémédiablement fou. Si l'interprétation est légitime, la perspective téléologique qui la sous-tend n'en pose pas moins de sérieux problèmes de méthodologie. Le risque est en particulier de méconnaître la nature générique d'un récit que l'on a souvent négligé de replonger dans le contexte politique et médiatique de sa publication, pourtant nécessaire à sa compréhension la plus élémentaire<sup>1</sup>. De fait, *Les Nuits d'octobre* ne se présentent en rien comme un récit de folie, mais bien plutôt comme une promenade humoristique<sup>2</sup>, genre littéraire alors parfaitement identifié. Qui plus est, le texte, paru dans *L'Illustration*, jamais repris du vivant de Nerval, est de nature essentiellement journalistique. Il se présente comme une chronique fantasque de Paris et de sa proche couronne, et pourrait sembler anodin si ce n'est qu'il paraît à l'automne 1852 en contrepoint d'un reportage cou-

1. La dimension oppositionnelle des *Nuits d'octobre*, parfois encore discutée, a notamment été mise en lumière par les travaux de Gabrielle Chamarat (par exemple dans *Nerval ou l'incendie du théâtre. Identité et littérature dans l'œuvre en prose de Gérard de Nerval*, Paris, José Corti, 1986). Qu'il nous soit permis de reconnaître ce que notre recherche doit à ces travaux ainsi qu'à l'édition du récit réalisée par Jean-Nicolas Illouz (Gérard de Nerval, *Aurélia* précédé de *Les Nuits d'octobre, Pandora et Promenades et souvenirs*, éd. Jean-Nicolas Illouz, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2005).
2. L'épithète est à entendre dans une acception mi-partie héritée de son sens ancien, mi-partie annonçant son sens actuel.

vrant le voyage que Louis-Napoléon Bonaparte effectue alors dans le Centre et le Midi de la France, périple déterminant dans l'édification du Second Empire. Le dispositif de la publication du récit nervalien, que l'on imagine nécessairement concerté avec un hebdomadaire alors notoirement anti-bonapartiste, invite à lire en parallèle ces deux récits et à voir dans *Les Nuits d'octobre* une réplique ironique du voyage du prince-président, destinée à répondre semaine après semaine à la propagande bonapartiste.

*OCTOBER IS THE CRUELLEST MONTH...*

Parti de Saint-Cloud le 14 septembre 1852, le prince-président paraît avoir voulu s'assurer du soutien populaire dans les provinces qui ont jadis été les plus rétives au coup d'État du 2 décembre 1851. Les indices suggérant les ambitions impériales du régime s'accumulent au fil d'étapes marquantes, jusqu'à la proclamation le 9 octobre à Bordeaux d'un fameux discours que les contemporains interprètent immédiatement non seulement comme un discours programmatique mais aussi comme un acte de candidature lançant le processus de restauration de la dignité impériale. Tous, opposants comme thuriféraires, attendaient l'officialisation d'une orientation politique sinon hypocrite du moins implicite depuis plusieurs mois. L'histoire semble enfin s'être remise en marche pour refermer la parenthèse ouverte le 2 décembre précédent. Le 16 octobre, Louis-Napoléon Bonaparte rentre triomphalement à Paris ; le 7 novembre, le sénatus-consulte révisant la Constitution est rédigé ; le 21 novembre, il est approuvé par plébiscite ; le 2 décembre, le Second Empire est proclamé.

Ce voyage minutieusement préparé par les autorités de concert avec des notables locaux extrêmement zélés a été abondamment couvert par *Le Moniteur universel*. La voix officielle du régime entend attester au fil d'un long reportage que la nation attend un geste fort de son prince-président après une période de « dictature féconde<sup>3</sup> », et que ce vœu encore inconscient serait que l'« homme providentiel<sup>4</sup> » qui « délivra la France de l'anarchie » par

3. « Partie non officielle. Paris, le 22 septembre », *Le Moniteur universel. Journal officiel de la République Française*, 23 septembre 1852, p. 1469.

4. *Ibid.*

5. « Voyage du Prince Président », *ibid.*, 18 septembre 1852, p. 1441-1442, p. 1441. Ces mots du maire de Moulins adressés au prince-président appartiennent aux éléments de langage du parti bonapartiste.

« l'acte héroïque du 2 décembre<sup>5</sup> » ancrât son pouvoir dans la durée. Le bilan dressé par la propagande bonapartiste est sans appel : « La manifestation éclatante qui vient de se produire dans toute la France en faveur du rétablissement de l'Empire impose au Prince Président de la République le devoir de convoquer le Sénat<sup>6</sup> ».

Les contemporains ont à vrai dire tous conscience de vivre un événement historique, mais il ne fait aucun doute que la presse périodique ait contribué à amplifier ce sentiment général. *L'Illustration* n'échappe pas à la règle. L'Empire paraît être en marche et l'hebdomadaire a pris ses dispositions pour couvrir l'événement à sa mesure. Le journal annonce ainsi le 18 septembre : « Nous recueillerons toutes ces nouvelles, en les résumant dans une relation historique, en illustrant la marche triomphale du principal personnage de tous les épisodes pittoresques qui vont signaler cette *odyssée* politique », et il précise : « Nous espérons que notre relation sera de l'histoire, au lieu d'être une chronique<sup>7</sup> ». Si la rédaction de *L'Illustration* qui est étroitement surveillée par la censure pré-impériale sacrifie en apparence à la rhétorique rigide du grand reportage pontifiant, elle a choisi de doubler le *scoop* opportuniste par le petit reportage que l'on sait, qui tantôt suit immédiatement la grande chronique, tantôt la précède ou encore conclut un numéro qu'elle avait ouvert<sup>8</sup>. *Les Nuits d'octobre* paraissent dans *L'Illustration* le 9, 23 et 30 octobre puis le 9 et 13 novembre. La date du 16 octobre mise à part – est-ce hasard ou coïncidence ? –, la parution est régulière. Le titre même du récit signale la volonté de l'auteur d'ancrer son texte dans l'actualité. Si nous sommes assez

6. « Partie officielle », *ibid.*, 19 octobre 1852, p. 1663.

7. « Voyage du Président de la République », *L'Illustration. Journal universel*, 18 septembre 1852, p. 178.

G. d'Abadie signe la série de cinq articles promise qui paraît hebdomadairement du 25 septembre au 23 octobre 1852 (v. *ibid.*, p. 200-203, 215-219, 229-234, 247-250 et 262-266).

8. C'est le cas respectivement de la première, de la seconde et de la dernière livraison des *Nuits d'octobre*.

9. Gérard de Nerval se réfère à des notes qui semblent avoir trait au projet des *Nuits d'octobre* dans une lettre qu'il adresse le 4 août 1852 à François Buloz, mais ces notes manuscrites appartenant au fonds Lovenjoul de la bibliothèque de l'Institut (D. 741, f° 124-128) sont malheureusement quasiment illisibles. En outre, certains indices indiqueraient selon Jacques Bony que la rédaction du début du texte au moins pourrait remonter au mois de septembre et donc être contemporaine du départ du prince-président (Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, dir. Jean Guillaume et Claude Pichois, t. III, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1993, n. 4 p. 313).

mal renseignés sur la genèse du récit<sup>9</sup>, tout se passe comme si *Les Nuits d'octobre* accompagnaient les derniers jours de la Seconde République jusqu'à donner l'impression de faire corps avec l'événement. Les « combinaisons bizarres<sup>10</sup> » du calendrier font bien les choses : la première livraison paraît le jour même du discours de Bordeaux, dont la nouvelle n'est annoncée à la nation par *Le Moniteur universel* que le 11 octobre avant que celui-ci ne le reproduise dans son numéro du lendemain, cependant que la dernière paraît dans le numéro où *L'Illustration* rend compte du sénatus-consulte du 7 novembre, le 13 novembre, soit une semaine avant la date du plébiscite<sup>11</sup>. Le décalage entre le récit et la parution des informations offre à Nerval un certain recul sur des événements dont l'enchaînement ne fait déjà plus aucun mystère aux yeux d'un observateur averti, et génère entre le grand et le petit reportage un système d'échos d'autant plus médusant que c'est avec le discours de Bordeaux à l'esprit que le récit a été dans une certaine mesure écrit et qu'il est lu<sup>12</sup>.

Tout semble opposer les deux voyages. D'un côté, un long itinéraire réfléchi et organisé, suivi jour après jour et quasiment heure par heure par *Le Moniteur universel* à la manière d'une odyssée politique censée ramener l'empereur à Paris ; de l'autre, une excursion improvisée de trois jours à peine entre Paris, Pantin et Meaux, faite au gré du hasard et de la fantaisie et au fil de laquelle le promeneur s'égaré toujours davantage. Au scénario bien huilé d'un « voyage triomphal<sup>13</sup> », Nerval oppose un texte apparemment décousu appartenant au genre du récit excentrique<sup>14</sup>. Tout se passe ainsi comme si *Les Nuits*

10. Nous démarquons *Les Nuits d'octobre* qui parlent des « combinaisons bizarres de la vie » (Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre*, *ibid.*, p. 314).

11. Les chapitres 1 à 5, 6 à 9, 10 à 16, 16 à 20 (suite à une erreur de numérotation) et 21 à 26 paraissent à ces dates respectives. On pourra ajouter au nombre des « pétrifiantes coïncidences » qui entourent la parution des *Nuits d'octobre* que ces cinq livraisons répondent numériquement aux cinq semaines de voyage présidentiel.

12. La parution du discours de Bordeaux pourrait, entre autres hypothèses, avoir une incidence sur le fait que *Les Nuits d'octobre* n'aient pas paru dans *L'Illustration* du 16 octobre 1852. Nerval a-t-il eu besoin d'un délai pour procéder à une réorientation ne serait-ce que partielle d'un texte dont on ignore le degré de préméditation ou d'improvisation ?

13. « Rentrée du Prince à Paris », *Le Moniteur universel. Journal officiel de la République Française*, 17 octobre 1852, p. 1647-1649, p. 1648.

14. V. sur ce point la lecture que Daniel Sangsue propose du récit dans *Le Récit excentrique*, Gautier – De Maistre – Nerval – Nodier, Paris, José Corti, 1987, p. 360-364.

*d'octobre* étaient le revers nocturne et mélancolique de la tournée diurne et solaire du prince-président: la pompe du dernier voyage que Louis-Napoléon Bonaparte accomplit en tant que prince-président dans la liesse populaire est la symétrique inverse de l'humilité d'un promeneur un brin vieillissant voyageant seul ou à deux, et qui précise dans *l'incipit* de son récit qu'« avec le temps, la passion des grands voyages s'éteint<sup>15</sup> ». *Les Nuits d'octobre* peinent à soutenir la comparaison avec la glorieuse tournée présidentielle, en proposant en contrepoint de la relation d'un épisode engageant le destin de la nation et faisant aux yeux de tous déjà partie de l'histoire, le récit manqué d'une chasse à la loutre<sup>16</sup>. À rebours du voyage officiel, l'excursion nervalienne, ouvertement déceptive, ne débouche sur rien.

Il va de soi que la série de contretemps et de détours essuyée par le narrateur n'est pas à mettre au compte du hasard ou de l'incompétence du journaliste. Elle met au contraire au jour un autre régime de signification reposant sur l'allusion et le sous-entendu à travers la rencontre dans chaque numéro de *L'Illustration* de deux manières de faire du journalisme, celle du grand quotidien politique et celle de la petite presse satirique. *Les Nuits d'octobre* sont en effet à lire selon les mécanismes de la petite presse fantaisiste et dissidente dont Nerval est familier<sup>17</sup>, ainsi que le premier chapitre du récit consacré à la question du réalisme invite à le faire.

### THE ILLUSTRATED PARIS NEWS

La critique n'a vraiment affronté cette question essentielle du réalisme que récemment<sup>18</sup> en essayant de rendre compte de la profondeur de la

15. Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre*, *op. cit.*, p. 313.

16. V. *ibid.*, p. 344-345.

17. V. sur ce point Filip Kekus, « Du canard romantique : enjeux de la mystification pour la génération de 1830 », *L'Art de la mystification*, dir. Catherine Dousteysier-Khoze et Alain Vaillant, *Romantisme*, n° 156, 2012/2, p. 39-51.

18. Parmi tous les excellents travaux qui ont pour objet la question du réalisme dans *Les Nuits d'octobre*, nous renvoyons à Gabrielle Chamarat, « Réalisme et fantaisie dans l'œuvre de Nerval », *Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité*, dir. Jacques Bony, Gabrielle Chamarat et Hisashi Mizuno, Paris, Hermann, « Savoirs lettres », 2010, p. 299-313. Gabrielle Chamarat y parle fort justement de « réalisme fantaisiste » (*ibid.*, p. 310). Précisons que le terme de « réalisme » n'a alors pas le même sens qu'aujourd'hui.

réflexion nervalienne sur la notion, en privilégiant toutefois sa portée esthétique au détriment de ses enjeux politiques.

La nature même des *Nuits d'octobre* inscrit indiscutablement le texte dans le genre réaliste. Il s'agit d'impressions de voyage tenant peu ou prou du reportage paru dans un journal, medium réaliste par excellence. Remarquons qu'il est quelque peu piquant d'interroger cette esthétique alors polémique dans les colonnes d'un hebdomadaire qui a indéniablement concouru à la propager. Comme son nom l'indique, *L'Illustration* se singularisait par la place prépondérante qu'il accordait à la gravure, et annonçait la forme autant que l'esprit du reportage photographique. Les numéros couvrant le voyage du prince-président ont des allures de journal-daguerréotype et illustrent parfaitement cette idéologie du visible hors de laquelle la naissance du réalisme littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle serait incompréhensible. Le principe du reportage repose sur un contrat d'objectivité tacite passé entre le lecteur et son journal. Textes et images promettent à l'abonné que le réel est tel qu'il est montré. Il n'est que d'ouvrir *Le Moniteur universel* pour constater que cette formule réaliste promise à l'avenir que l'on sait est au service de la propagande politique la plus éhontée. Ce constat essentiel anime toute la réflexion menée par Nerval dans *Les Nuits d'octobre* sur la notion de réalisme.

Les doutes qui assaillent le narrateur au sujet de son entreprise ne peuvent qu'interpeller le lecteur sur ce point. « ... Je m'arrête. — Le métier de *réaliste* est trop dur à faire », confie-t-il ainsi à Meaux<sup>19</sup>. Ce renoncement peut se lire comme une déroute de tout projet réaliste, mais doit aussi se comprendre relativement au contexte politique des *Nuits d'octobre*. Le récit nervalien pose peut-être moins la question de savoir comment représenter le réel qu'implicitement comment représenter le réel en France en 1852. Si le problème du réalisme hante la littérature française tout au long du siècle, il connaît un surcroît de complexité aux alentours de 1850, en particulier à partir du décret sur la presse du 17 février 1852 dont l'article 15 stipule :

La publication ou la reproduction de nouvelles fausses, de pièces fabriquées, falsifiées ou mensongèrement attribuées à des tiers, sera punie d'une amende de cinquante à mille francs.

Si la publication ou reproduction est faite de mauvaise foi, ou si elle est de nature à troubler la paix publique, la peine sera d'un mois à un an d'emprisonnement, et d'une amende de cinq cents à mille francs. Le maximum de la peine

19. Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre*, op. cit., p. 342.

sera appliqué si la publication ou reproduction est tout à la fois de nature à troubler la paix publique et faite de mauvaise foi<sup>20</sup>.

Ces lignes suffiraient à suggérer combien la notion de réalisme a un sens politique au mitan du siècle. Quoi de plus réel que la politique, invitent-elles à penser! La politique pourrait être même le comble du réalisme, dans un récit dont le narrateur est emprisonné pour avoir oublié son passeport avant d'être présenté menotté à un substitut. Quoi de plus réel que le cachot et le fer? Quelle illustration plus éloquente de la dérive autoritaire du pouvoir que ces accessoires sans lesquels *Les Nuits d'octobre* auraient perdu en réalisme? À la couverture médiatique de la tournée du prince-président qui ne saurait avoir quoi que ce soit de réaliste puisqu'elle se résume à n'être rien d'autre qu'une série de cartes postales de propagande, Nerval réplique ironiquement par un excès de réalisme : les fers et le cachot certes, mais aussi, entre autres effets de réel dont l'extrême précision suscite paradoxalement incongruité voire doute, la reproduction du règlement d'une société chantante<sup>21</sup>, ou encore d'une « affiche bizarre » annonçant un spectacle forain tenant de la mystification<sup>22</sup>. Ces faux pas et autres pas de côtés malicieux invitent le lecteur à percevoir la nature mystificatrice ou *blagueuse* du discours officiel.

C'est ici qu'un retour au premier chapitre s'avère particulièrement éclairant sur la nature du contrat de lecture que Nerval passe implicitement avec un abonné qui ne saurait être que complice, puisqu'il partage la méfiance voire l'hostilité de *L'Illustration* vis-à-vis du pouvoir. Un détail retiendra notre attention, l'un des plus anodins, l'un des plus négligés aussi en raison de l'évidence qu'il exprime. Venant de manquer son omnibus, le narrateur prend son mal en patience dans quelque établissement. Le remède tourne court et « la politique des journaux fut bientôt lue », aventure le narrateur<sup>23</sup>. La formule doit être recontextualisée pour ne pas paraître innocente : si les rubriques politiques des journaux sont vite lues, c'est qu'elles n'ont rien à dire à une époque où toutes sont condamnées à dire la même chose, à répéter, *L'Illustration* y compris, quasiment mot pour mot le si bien nommé *Moniteur*

20. Décret organique sur la presse du 17 février 1852, *Bulletin officiel du Ministère de l'Intérieur, de l'Agriculture et du Commerce*, 1852, p. 104-105.

21. Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre*, *op. cit.*, p. 324.

22. *Ibid.*, p. 336.

23. *Ibid.*, p. 234.

*universel*, en raison d'une censure extrêmement vigilante. La politique est vite lue, car d'une certaine manière le promeneur en connaît à peu de détails près la teneur d'avance. Aucune fausse nouvelle n'étant plus permise, notamment en politique – comprenons toute nouvelle qui ne serait pas du goût du pouvoir et qui contredirait sa voix officielle –, la presse parisienne est en un sens soumise à une dictature du réalisme. Il suffit d'ouvrir *Le Moniteur* et de consulter les articles rendant compte du triomphal voyage du prince-président pour être pénétré de la vérité du constat nervalien. Le propos est extrêmement répétitif, chaque numéro suit une structure récurrente qui est à peu de choses près la suivante : arrivée du prince-président, foule en liesse, parade militaire, accueil du clergé le plus souvent sur le parvis d'une cathédrale, éloges de l'« homme providentiel » par les notables locaux, agapes, bals mais aussi visites à caractère social – dans un hôpital ou une manufacture par exemple –, suivie d'une inauguration, départ, puis, dans la rubrique suivante, inclusion indigeste de pages entières d'adresses des conseil municipaux des moindres localités chantant leur ralliement au héros qui « délivra la France de l'anarchie<sup>24</sup> ». Un numéro du *Moniteur* semble constitué de la reproduction à l'infini des mêmes clichés ; seuls les noms des localités paraissent changer.

Dans ces conditions, c'est vers l'étranger qu'il faut se tourner pour espérer trouver quelque nouvelle d'intérêt, comme le fait G. d'Abadie lorsqu'il couvre l'événement dans les colonnes de *L'Illustration* du 25 septembre 1852. Tout en se référant explicitement à la relation du *Moniteur* qu'il démarque, le collègue de Nerval, moins dupe qu'il n'y paraît, recourt à la presse étrangère pour combler une lacune dont les lignes suivantes suggèrent l'importance :

Un journal étranger, dont la circulation n'a point été interdite, représente l'Empire comme un fait décidé et très prochain, et ajoute même que, les manifestations actuelles étant considérées comme une expression suffisante de la volonté publique, il n'y aurait pas lieu d'en appeler à un vote spécial pour la proclamation de l'Empire, et que le sénat ferait tout. C'est sous toute réserve, bien entendu, et en en laissant à qui de droit la responsabilité, que nous reproduisons ce bruit, qui a certes son importance<sup>25</sup>.

24. Discours du maire de Moulins au Prince Président reproduit dans *Le Moniteur universel. Journal officiel de la République Française*, 18 septembre 1852, article cité, p. 1441.

25. G. d'Abadie, « Voyage du Président de la République. Première semaine », *L'Illustration. Journal universel*, 25 septembre 1852, p. 200-203, p. 202.

La prudence du propos vaut comme une tacite réprobation du pouvoir. Ce recours à la voix de l'étranger pour donner à entendre l'hypocrisie de la voix officielle éclaire d'un jour singulier l'éloge que fait alors le narrateur des *Nuits d'octobre* de la chance qu'ont les littérateurs anglais de pouvoir être réalistes. La politique des journaux étant vite lue, le voyageur se met « à effeuiller négligemment la *Revue Britannique* » et s'exclame: « Qu'ils sont heureux, les Anglais de pouvoir écrire et lire des chapitres d'observation dénués de tout alliage d'invention romanesque<sup>26</sup>! » Mais un éloge de l'Angleterre sous la plume d'un journaliste parisien de l'époque est-il crédible? Le soubassement mystificateur des *Nuits d'octobre* n'en incite que davantage à soupçonner l'ironie de l'éloge. Nerval emprunte en effet les données principales de son récit à un article de Dickens qu'il pastiche sans le dire, mais en donnant néanmoins à son lecteur tous les indices nécessaires pour le découvrir. Il s'agit d'un article intitulé « La Clé de la rue ou Londres la nuit », paru dans la *Revue britannique* de juillet 1852<sup>27</sup>. Le plaisant de la chose, c'est que l'imitation nervalienne paraît dans *L'Illustration*, hebdomadaire lui-même inspiré d'un modèle d'outre-Manche, *The Illustrated London News*. La précision suffit à conférer une dimension parodique au pastiche nervalien qu'une lettre de l'auteur datée du 30 janvier 1853 corrobore. Il y précise que « le seul article qu'[il ait] écrit dans le genre *réaliste* [...] n'était qu'une sorte d'imitation satirique de Dickens<sup>28</sup> ».

Il ressort de ces éléments que la prise en compte du cadre légal et idéologique extrêmement rigide qui soumet le milieu littéraire parisien à un « état de terreur inexprimable », selon les mots des *Faux Saulniers*<sup>29</sup>, devrait suffire à expliquer pourquoi toute tentative de montrer le réel dans *Les Nuits d'octobre* n'aboutit pas et ne saurait aboutir. La formule « Le métier de *réaliste* est trop dur à faire » prend une résonance toute particulière dans le numéro de *L'Illustration* du 13 novembre 1852 qu'elle parachève, et dont les premiers mots étaient: « Nous avons l'Empire<sup>30</sup> ». Nul hasard si la dernière livraison

26. Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre*, op. cit., p. 314.

27. Nerval l'ignorait mais l'article est en réalité dû à un collaborateur de Dickens, George Augustus Sala. *Les Nuits d'octobre* sont ainsi doublement pipées à leurs racines.

28. Gérard de Nerval, lettre à Ludovic Picard/Gabriel Vicaire, 30 janvier 1853, *Œuvres complètes*, t. III, op. cit., p. 799.

29. Gérard de Nerval, *Les Faux Saulniers*, *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1989, p. 5.

30. Paulin, « Histoire de la semaine », *L'Illustration. Journal universel*, 13 novembre 1852, p. 305-307,

multiplie les signes déceptifs, et que l'expérience réaliste nervalienne se conclut par le constat d'échec suivant: « Voilà l'histoire fidèle de trois nuits d'octobre, qui m'ont corrigé des excès d'un réalisme trop absolu; – j'ai du moins tout lieu de l'espérer<sup>31</sup> ». Un désenchantement politique extrême perce derrière la retenue du narrateur. L'échec est avant tout celui d'une profession tout entière, celle d'homme de lettres, dont la parole était destinée à percer le réel à jour. L'évocation en toute fin de parcours d'une loutre empaillée en lieu et place du récit de la chasse à la loutre promise par le narrateur symbolise cette impossibilité de dire le réel. La loutre factice évoque ce qu'est devenue la parole littéraire et politique en France en 1852, à savoir une parole creuse et de convention, celle même de la rhétorique propagandiste du *Moniteur universel* que les périodiques sont condamnés à reproduire et à laquelle le premier chapitre du récit faisait allusion, à travers la figure de Cicéron qualifiée stratégiquement pour l'occasion d'« orateur de convention<sup>32</sup> ». Gare à ceux qui souhaiteraient exercer le « métier de réaliste » dans une France où la parole est réglementée, dans les rédactions de journaux, dans les goguettes<sup>33</sup> de même que dans les rues, si l'on en croit le « tais-toi » par lequel le narrateur censure immédiatement les paroles un peu trop allusives de son camarade, et qui est significativement destiné à clore la première livraison du récit<sup>34</sup>!

p. 305. Le premier-Paris rend compte du sénatus-consulte en ces termes: « Nous avons l'Empire; nous n'attendrons pas le vote populaire du 21 novembre et le dépouillement du scrutin par le corps législatif convoqué à cet effet pour le 25, afin de nous ranger à l'opinion de la France, résumée et formulée dans le sénatus-consulte du 7 novembre » (*ibid.*).

31. Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre, op. cit.*, p. 351.

32. *Ibid.*, p. 314.

33. Le règlement d'une goguette reproduit par Nerval dans son récit peut se lire comme un écho de la censure imposée aux journaux depuis la nouvelle loi sur la presse du 17 février 1852: « Art. 1<sup>er</sup>. Toutes chansons politiques ou atteignant la religion ou les mœurs sont formellement interdites. / 2<sup>o</sup> Les échos ne seront accordés que lorsque le président le jugera convenable. / 3<sup>o</sup> Toute personne se présentant en état de troubler l'ordre de la soirée, l'entrée lui en sera refusée. / 4<sup>o</sup> Toute personne qui aurait troublé l'ordre, qui, après deux *avertissements* dans la soirée, n'en tiendrait pas compte, sera priée de sortir immédiatement » (*ibid.*, p. 324). Les italiques invitent à une double lecture du passage. « Échos » comme « avertissement » appartiennent au lexique de la presse de l'époque, petit monde également régi par un président...

34. V. *Ibid.*, p. 319. On observera que la seconde livraison du récit rebondit sur ce symptotomique « tais-toi » en s'ouvrant et en se concluant sur des chapitres comportant des variations sur le thème du déni

Que reste-t-il en ce cas à l'écrivain qui souhaiterait encore « daguerréotyper la vérité<sup>35</sup> » ? Un discours qui ne montrerait pas les choses puisque cela est désormais impossible, mais qui les suggérerait de manière ironique et complotice, un discours qui se contenterait d'exposer le négatif du réel à défaut de pouvoir en offrir le positif, qui mettrait au jour l'envers du faste pré-impérial en s'ingéniant à présenter la contre-épreuve du discours officiel. Bref, ne reste à l'écrivain que la possibilité de daguerréotyper la vérité, mais de nuit ! Chose ô combien absurde et paradoxale si l'on est insensible au système d'échos critiques que *Les Nuits d'octobre* tissent avec la propagande pré-impériale.

### NIGHT AND DAY

À en croire la voix du régime, la France serait en liesse. Le peuple, avec la bénédiction de l'armée, de l'Église et des notables locaux, accourt voir son sauveur à chacune des étapes de son itinéraire. À la lumière du Midi, toute la nation se prend à rêver au lever d'un nouveau soleil d'Austerlitz qui redorerait le lustre terni de la France. Tout autre est le réel auquel le promeneur des *Nuits d'octobre* est confronté. De jour, dans les colonnes du *Moniteur universel*, la France respandit, rit et s'amuse. De nuit, dans le contre-reportage nervalien, Paris est morose, la fête y paraît interdite et le narrateur quelque peu naïf remarque :

Mais pourquoi [...] n'est-ce pas ici comme à Londres ? Une grande capitale ne devrait jamais dormir ! [...] Si j'étais préfet de police, au lieu de faire fermer les boutiques, les théâtres, les cafés et les restaurants à minuit, je payerais une prime à ceux qui resteraient ouverts jusqu'au matin. [...] Et les étrangers, que de fois je les ai entendus rire... en voyant que l'on couche les Parisiens si tôt<sup>36</sup> !

Pire, règne dans le Paris nocturne traversé par le promeneur une atmosphère de malaise qu'il retrouvera à Meaux. Le lecteur des *Nuits d'octobre* ne reconnaît pas la capitale décrite par *Le Moniteur universel*, revêtue de ses plus

de la parole. La scène où le narrateur et son compagnon sont comparés aux deux philosophes marseillais pourrait à ce titre mettre en abyme le pacte de lecture d'un récit attendant de son lecteur qu'ils se comprennent à demi-mots...

35. *Ibid.*, p. 335.

36. *Ibid.*, p. 320.

beaux atours pour accueillir le prince-président de retour de son « voyage triomphal » et escorter, par « une de ces journées bénies du ciel<sup>37</sup> », le convoi officiel du chemin de fer d'Orléans à la place de la Concorde en passant par les grands boulevards, mais en contournant les Halles... En consacrant la livraison de son récit parue le 30 octobre à une visite nocturne des Halles choisies comme dernière étape de son itinéraire parisien, Nerval, qui fuira par la suite la capitale pour Meaux, réplique presque insolemment à cette glorieuse journée.

La stratégie nervalienne consiste à opposer à la France solaire qui s'illumine sur le passage du prince-président un Paris éclairé par le « soleil noir de la mélancolie », un Paris de cauchemar dont *Les Nuits d'octobre* suggèrent à multiples reprises les caractéristiques infernales<sup>38</sup>. Nerval expose la face cachée d'un régime sur laquelle la propagande bonapartiste jette un voile hypocrite, et confronte ses contemporains séduits par le chant des sirènes impériales à leur propre déni du réel, à leur refus de voir la réalité sans les fards du faste princier. L'épisode des Halles est en particulier à lire comme une manière de répondre allusivement au fameux discours programmatique que le prince-président a tenu à Bordeaux le 9 octobre précédent et dans lequel il proclamait :

Par esprit de défiance, certains disent: l'Empire, c'est la guerre. Moi je dis: l'Empire, c'est la paix! (Sensation.) C'est la paix, car la France le désire; et, lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille. [...]

Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aisance cette partie encore si nombreuse de la population, qui, au milieu d'un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ; qui, au sein de la terre la plus fertile du monde, peut à peine jouir de ses produits de première nécessité. (Sensation.)

Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser, des rivières à rendre navigables, des canaux à terminer, notre réseau de chemins de fer à compléter. [...]

Voilà comment je comprendrais l'Empire, si l'Empire doit s'établir. (Sensation. – *Vive l'Empereur!*)

Telles sont les conquêtes que je médite, et vous tous qui m'entourez, qui voulez,

37. « Rentrée du Prince à Paris », *Le Moniteur universel. Journal officiel de la République Française*, 17 octobre 1852, article cité, p. 1648.

38. V. par exemple Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre*, *op. cit.*, p. 321, 326, 328 ou encore 335-336.

comme moi, le bien de notre patrie, vous êtes mes soldats. » (Oui! oui! Longs applaudissements<sup>39</sup>.)

Tout se passe comme si *Les Nuits d'octobre* cherchaient à prendre Louis-Napoléon Bonaparte au mot afin de confronter son discours à une réalité qui ne cesse de contredire l'idéologie du progrès dont il se revendique. En conclusion de sa brève mésaventure carcérale, conclusion valant pour tout le récit, le narrateur déclare :

Ceci n'est pas une critique de ce qui se passe aujourd'hui. Cela s'est toujours fait ainsi. Je ne raconte cette aventure que pour demander que, comme pour d'autres choses, on tente un progrès sur ce point<sup>40</sup>.

La circonspection dont fait preuve Nerval ne va pas ici sans une incontestable nuance de défi.

De fait, au portrait idéalisé de cette France pacifiée après les flambées révolutionnaires, où la concorde régnerait entre les cœurs et, plus prosaïquement, entre les classes sociales, *Les Nuits d'octobre* confrontent une France surveillée par des autorités plus que vigilantes. Au café des aveugles, « la galerie sombre du caveau est placée sous l'œil vigilant d'un sergent de ville<sup>41</sup> », à l'estaminet des Nations, « un sergent de ville vous avertit paternellement que l'on ne peut fumer que dans la salle d'entrée<sup>42</sup> ». Qu'il s'agisse de Paris ou de la province, les forces de l'ordre sont omniprésentes et sont promptes à réagir en procédant à des arrestations<sup>43</sup> – les mésaventures du narrateur à Meaux sont là pour en témoigner! – voire, si nécessaire, à des fermetures d'établissements<sup>44</sup>. Au bon peuple endimanché qui communique dans une osmose passionnelle avec son dirigeant et dont *Le Moniteur* reproduit les adresses enthousiastes dans une langue trop châtiée pour être vraie, Nerval oppose le peuple des Halles, inquietant, vulgaire et violent, abruti par l'alcool et habité d'une

39. Discours reproduit dans Paulin, « Histoire de la semaine », *L'Illustration. Journal universel*, 16 octobre 1852, p. 241-242, p. 242.

40. Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre*, *op. cit.*, p. 350-351.

41. *Ibid.*, p. 321.

42. *Ibid.*, p. 323.

43. *Ibid.*, p. 333.

44. *Ibid.*, p. 319.

rage sourde. Aux nombreuses visites policées que le prince-président effectue pour honorer les produits de l'agriculture et de l'industrie et que *L'Illustration* du 9 octobre immortalise dans une vignette présentant « les marchandes de poisson, de fleurs et de fruits, complimentant le Président, à Marseille<sup>45</sup> », Nerval répond de même par une visite au marché des Halles où il procède au portrait en pied de femmes ô combien moins idéalisées, hardies et hâbleuses. À l'idéal de progrès et de partage teinté de valeurs chrétiennes d'apparat, Nerval oppose alors une scène surprise au marché des Innocents. Assistant à une séance de spéculation sur les denrées, le narrateur s'exclame : « Que d'argent il se gagne et se perd ainsi !... Et l'on a supprimé les jeux<sup>46</sup> ! ». Le sous-entendu est clair : le régime du prince-président a supprimé les jeux, mais il a préservé cette autre forme de jeu auquel il est particulièrement intéressé et qui est exclusivement réservée aux nantis, celui de la Bourse, cependant que « d'honnêtes travailleurs, des pauvres diables avinés, des malheureux sans asile<sup>47</sup> » sont à deux pas. Curieuse paix qui couve le désordre ! On ne peut qu'ironiser sur l'innocence de ce curieux marché des Innocents où de nouveaux marchands du temple spéculent sur les plaies de la société et gagnent à ce que la paix sociale et le progrès économique restent à sens unique !

Bref, plus le promeneur progresse « dans les cercles inextricables de l'enfer parisien<sup>48</sup> », plus le discours acquiert une portée sociale évidente, plus le réalisme politique des *Nuits d'octobre* devient amer et désenchanté. La dénonciation se fait alors particulièrement explicite, comme l'illustre le passage suivant :

Les hommes riches manquent trop du courage qui consiste à pénétrer dans de semblables lieux, dans ce vestibule du purgatoire, d'où il serait peut-être facile de sauver quelques âmes... Un simple écrivain ne peut que mettre les doigts sur ces plaies, sans prétendre à les fermer<sup>49</sup>.

À lire ces lignes en regard du discours de Bordeaux, l'accusation jusqu'alors contenue devient frontale. Par-delà l'attaque personnelle, Nerval met devant leurs responsabilités les classes auxquelles profite le conservatisme moral et

45. *L'Illustration. Journal universel*, 9 octobre 1852, p. 229.

46. Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre, op. cit.*, p. 333.

47. *Ibid.*, p. 336.

48. *Ibid.*, p. 321.

49. *Ibid.*, p. 335.

social du régime en dénonçant la pusillanimité de ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et religieux<sup>50</sup> autant que leur hypocrisie. Le point de vue adopté ici s'affranchit à dessein de toute coloration politique précise. C'est en reprenant à son compte le lexique du moralisme bourgeois qu'il souligne les contradictions de la posture bonapartiste, tout en ancrant *Les Nuits d'octobre* dans une démarche essentiellement éthique. « Si je n'étais sûr d'accomplir une des missions douloureuses de l'écrivain, précise le narrateur, je m'arrêteraï ici<sup>51</sup> », c'est-à-dire au seuil des Halles, que le cortège du prince-président contournait lors de son retour triomphal à Paris. L'abnégation et l'empathie dont fait preuve le projet nervalien n'en contrastent que davantage avec les mondanités du voyage présidentiel. Et pourtant ce sont les écrivains que l'on met aux fers, si l'on en croit la suite du récit ! À l'évidence, enfermer les poètes n'est nullement un signe de progrès social et réveille non seulement les souvenirs d'un absolutisme que la France croyait révolu, mais aussi la mémoire encore vive de la féroce répression qui a suivi le coup d'État du 2 décembre 1851.

*Les Nuits d'octobre* proposent ainsi une manière alternative d'écrire l'histoire, qui emprunte ses moyens à la petite presse satirique en les adaptant à la situation politique délétère des dernières semaines d'une république qui n'a plus de république que le nom. Pour échapper à la censure pré-impériale, Nerval met en place un véritable jeu de pistes avec la connivence de *L'Illustration* et de ses abonnés ; ce dispositif serait incompréhensible privé de son contexte médiatique. De ce point de vue, la question du réalisme peut apparaître comme un prétexte permettant la tenue d'un contre-discours destiné à déconstruire ironiquement la propagande bonapartiste, et à détourner

50. Le paragraphe suivant complète le fragment que nous citons : « Les prêtres eux-mêmes qui songent à sauver des âmes chinoises, indiennes ou tibétaines, n'accompliraient-ils pas dans de pareils lieux de dangereuses et sublimes missions ? – Pourquoi le Seigneur vivait-il avec les païens et les publi-cains ? » (*Ibid.*) Sans y appartenir, Nerval rejoint ici l'opposition républicaine avec laquelle il partage cette double mise en cause de la finance et de l'Église sur lesquelles Louis-Napoléon Bonaparte a bâti le Second Empire. L'étape marseillaise de l'itinéraire présidentiel est restée célèbre dans l'historiographie locale pour avoir donné lieu à l'annonce de l'édification d'une nouvelle église ainsi qu'à la pose de la première pierre de la future Bourse de la ville par Louis-Napoléon Bonaparte. L'histoire comique des deux philosophes marseillais à laquelle *Les Nuits d'octobre* se réfèrent pourrait être un écho discret à cet épisode susceptible de rendre philosophes même les Marseillais...

51. Gérard de Nerval, *Les Nuits d'octobre*, *op. cit.*, p. 328.

de manière quelque peu parodique le genre du reportage tel qu'il est pratiqué dans la grande presse. Ce dispositif éminemment polyphonique instaure un espace dans lequel la fantaisie est au service de la dissidence et où les échos s'engendrent les uns les autres, où le sens essaime et se multiplie jusqu'au vertige. L'écriture des *Nuits d'octobre*, remarquablement maîtrisée en dépit de son apparence décousue, n'en fascine que davantage en raison de son extrême allusivité, et de la stratégie nervalienne consistant à surdéterminer le sens en fonction du contexte politique et à profiter ici ou là de coïncidences médusantes. Le récit paraît tellement en phase avec les événements que son régime de signification consiste moins en un système allégorique fermé qu'en une orchestration destinée à produire le sens en l'étoilant et le constellant. Fidèle aux « combinaisons bizarres de la vie<sup>52</sup> », *Les Nuits d'octobre* se prêtent comme un nuage ou une nébuleuse de significations à un décodage à la fois souple et complice, résultant d'une écriture dialogique voire communautaire dont l'idéal pourrait être figuré dans le récit à travers l'entente à demi-mots qui unit le narrateur et son ami. C'est la raison pour laquelle le récit nervalien tient moins un discours que l'on pourrait qualifier de politique qu'il n'est hanté par l'actualité. Il s'agit moins d'engagement ici – le terme serait trop fort – que de préoccupation ou d'inquiétude. La voix nervalienne est celle d'une dissidence en mode mineur dont le symétrique inverse pourrait être la parole tonitruante du Hugo de l'exil, tant *Les Nuits d'octobre* et *Châtiments* paraissent se répondre et se compléter à une année de distance dans la manière exceptionnelle en leur temps qu'ils ont de réassigner une dimension éthique à l'écriture<sup>53</sup>. Conscience tragique de son temps, le promeneur lucide des *Nuits d'octobre* ne se fait aucune illusion sur le dénouement du voyage présidentiel, au point d'imprégner son excursion d'un climat désenchanté. Si mélancolie il y a cependant, celle-ci est originellement politique ainsi que Ross Chambers l'a suggéré dans *Mélancolie d'opposition*<sup>54</sup>. L'enfer intérieur nervalien est avant tout la conséquence de l'intériorisation d'un enfer social, ce qu'une lecture politique au sens large d'*Aurélia* ne dément pas.<sup>03</sup>

FILIP KEKUS

52. *Ibid.*, p. 314.

53. Rappelons que *Châtiments* paraît en septembre 1853.

54. V. Ross Chambers, *Mélancolie d'opposition. Les débuts du modernisme en France*, Paris, José Corti, 1987. Les chapitres 3 et 4 sont consacrés à Nerval.

TABLE DES MATIÈRES  
LES ATELIERS DE CLIO.  
ÉCRITURES ALTERNATIVES DE L'HISTOIRE (1848-1871)

- 5 Corinne Saminadayar-Perrin, « Introduction »

I. DÉTOURS

- 23 Filip Kekus, « Les *Nuits d'octobre* de Gérard de Nerval :  
une contre-épreuve de la propagande bonapartiste »
- 39 Jean Rime, « Les desseins détournés de l'histoire dans la *Sainte  
Russie* de Gustave Doré »
- 65 Christine Pouzoulet, « Quinet et les *Révolutions d'Italie* (1848-1852) :  
“l'histoire de l'âme d'un peuple” »
- 87 Laure Demougin, « “Un vieux corsaire m'a narré un conte” : écrire  
l'avant dans la presse algérienne du XIX<sup>e</sup> siècle (1830-1880) »
- 101 Caroline Julliot, « Histoire anecdotique, histoire politique ? Husson  
dit Champfleury, érudit engagé »
- 127 Marta Caraion, « Les petits objets de l'histoire, ou l'hypothèse  
métonymique »
- 143 Olivier Ritz, « Michelet d'une Montagne à l'autre : écriture  
métaphoriques de l'histoire »

II. ANAMORPHOSES FICTIONNELLES

- 157 Marie-Ange Fougère, « Paul de Kock, “auteur historique” »
- 169 Laurent Angard, « Les détours de l'histoire : *Les Quarante-cinq* de  
Dumas [1847] »
- 185 Jean-Marie Roulin, « Les retours de l'histoire : *Mademoiselle de la  
Seiglière* de Jules Sandeau [1847] »
- 201 Julie Anselmini, « Pour une *voix* singulière de l'histoire : le choix des  
mémoires fictifs dans *Nanon* de George Sand »
- 217 Manuela Mohr, « “Et si l'histoire plaisantait ?”. *Le Horla*, entre le  
rire et l'inquiétude »
- 227 Nicolas White, « *La Débâcle* de Zola : une fiction républicaine de la  
fin du second Empire »

### III. L'HISTOIRE VUE D'EN BAS

- 239 Olivier Chaïbi, « Comprendre la Révolution. Des écritures proudhoniennes de l'histoire sous la seconde République (1848-1852) »
- 255 Corinne Saminadayar-Perrin, « Clio réfractaire. L'histoire à l'envers dans l'œuvre de Jules Vallès (1857-1869) »
- 271 Igor Krtolica, « Les enquêtes et tableaux de Vallès, ou l'alliance avec les réfractaires »
- 287 Céline Léger, « *Les Blouses* de Vallès : violence historique et symbolique corporelle »
- 303 Arouna Coulibaly, « La vérité historique à l'épreuve de la création littéraire dans *L'Insurgé* de Jules Vallès »
- 317 Cécile Robelin, « Pour une histoire des émotions au printemps 1971 »

#### VARIA

- 337 Michèle Audin, « La Pologne, tatan Mariou, Joséphine et quelques autres... »
- 353 Noé Marcoux, « Sophie Grangé : poétesse romantique révoltée, un feutre noir au front et des bottes aux pieds ! »
- 362 Mourad Khelil, « Le Ventre de Vingtras. Nourritures terrestres et langagières dans la trilogie de Jules Vallès » [présentation de thèse]

#### COMPTE RENDUS, PARUTIONS, NOUVELLES

- 377 Noé Marcoux, *Louis-Agathe Berthaut, bohème romantique et républicain*, Bssac, Plein chant, imprimeur-éditeur, 2016 [Vincent Boucheron]
- 381 Jules Vallès, *Mémoires d'un révolté*, éditions Paleo, 2017 [François Marotin]
- 392 Michèle Audin, *Comme une rivière bleue. Paris 1871*, Paris, Gallimard, « L'Arbalète », 2017 [Corinne Saminadayar-Perrin]
- 396 Olivier Ritz, *Les Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution*, Paris, Classiques Garnier, 2016 [Corinne Saminadayar-Perrin]
- 403 Vincent Laisney, *en lisant en écoutant. Lectures en petit comité, de Hugo à Mallarmé*, Paris, Les Impressions Nouvelles, 2017 [Violaine François]
- 409 Hommage à Janine Bellet
- 411 Jules Vallès au Salon du Livre libertaire